



VOILE

ROUEN EN BEAUTÉ POUR
LE DÉPART DE LA SOLITAIRE DU
FIGARO PAPREC PAGE 14

Le grand art de Rouen

Coup d'envoi, ce week-end, dans la ville de Flaubert, de la 56^e Solitaire du Figaro Paprec. L'occasion de redécouvrir une cité qui affirme de plus en plus son goût pour les beaux-arts.

Philippe Viguié Desplaces Envoyé spécial à Rouen

Jeanne d'Arc, Pierre Corneille, Gustave Flaubert ou Arsène Lupin composent le fonds de commerce du tourisme rouennais. À croire qu'à Rouen, on ne connaît qu'eux ! Pour bousculer ses icônes, la ville s'est d'abord tournée vers la mer avec son armada et la Solitaire du Figaro, dont le village de course de la 56^e édition ouvre ce week-end avant le grand départ le 7 septembre (lire ci-dessous). Mais elle entend aussi aujourd'hui prendre la place qui lui revient dans l'histoire de l'art. La mise en valeur récente de son exceptionnel Musée des beaux-arts, une des plus belles collections françaises, et la deuxième édition de « La forêt monumentale », qui consiste à nicher des œuvres contemporaines au beau milieu des arbres, dessinent les contours d'un nouveau visage pour la cité normande qui s'étire à 136 km au nord-ouest de Paris. La création du Centre d'art contemporain, porté par le grand assureur rouennais, la Matmut, participe à diversifier l'offre. Voilà de quoi se réjouir. Que les instagrammeurs se rassurent : Rouen existe encore à travers ses monuments emblématiques, le bûcher évanoui de la sainte française la plus connue au monde, les quartiers anciens, les antiquaires, les maisons à colombages et la « Cathédrale de Lumière » (nouveau spectacle cette année). Il n'empêche que, dans cette échappatoire au tourisme de masse que constituent les Beaux-arts, et plus particulièrement l'art

contemporain, Rouen renvoie l'image d'une ville où les fantômes du passé cèdent un peu de place aux nouvelles figures de l'avenir. Il était temps.

■ Un homme d'intérieurs

Décorateur et ensemblier de génie, Maxime Old (1910-1891) est un ébéniste de formation, qui fut en son temps parmi les plus recherchés. À l'École Boulle, dont il est diplômé, Jacques-Émile Ruhlmann le repère. Il deviendra quelques années durant son collaborateur, avant de prendre son envol une fois ce dernier disparu. Maxime Old fut aussi le professeur de Pierre Paulin, designer à qui Georges Pompidou confia la rénovation de l'appartement présidentiel du Palais de l'Élysée. Autant dire que l'homme s'inscrit dans une généalogie prestigieuse de créateurs. Le Musée des beaux-arts de Rouen lui rend hommage à travers une exposition de haute tenue, « Maxime Old, homme d'intérieurs » (jusqu'au 5 janvier 2026), nourrie de prêts du Mobilier national et de pièces issues des collections privées de son fils. On se croirait dans une maison : dans cette présentation d'importance alternent mobilier personnel du créateur et commandes publiques et privées, mis en scène dans le cadre douillet d'un appartement reconstitué. Qu'y voit-on ? La table Vague, en noyer verni, piétement en dalle de verre, dont la version de 1962 fut destinée au

paquebot *France*. Car c'est Maxime Old qui réalisa la décoration des salons de première classe dont les fauteuils sont posés devant une grande photo de l'époque. Présents encore, de pièces en pièces, la table en anneau de saturne, un paravent de toute beauté, des assises dont un étonnant siège en frêne et cuir, des consoles, des tapis, des plans, des échantillons de tissu... Beaucoup sont uniques, car le maître, autant artisan qu'artiste, ne donnait pas dans la série.

« Ce n'est pas un être de rupture, il se concentre sur le savoir-faire et ne cherche pas à révolutionner le mobilier français », expliquent de concert les deux commissaires de l'exposition, Katell Coignard et Florence Calame-Levert. Celui qui aménagea en 1963 la salle du conseil municipal, à l'hôtel de ville de Rouen, un chef-d'œuvre de grandeur en passe d'être enfin protégé au titre des monuments historiques, aura passé sa vie à créer un mobilier qui définit tout un art de vivre. Ce que l'exposition rend parfaitement.

Installé au cœur du Musée des beaux-arts, c'est aussi l'occasion de déambuler parmi des collections dont on ne prend pas toujours la mesure : la première après Paris pour la peinture impressionniste et la première pour les dessins de Modigliani en Europe. Le musée compte une *Flagellation du Christ*, un des plus beaux Caravage du monde et l'un des deux Vélasquez - *Démocrate* - présents dans les

collections publiques de l'Hexagone. Une dynamique nouvelle de présentation, prompt à capter de nouveaux publics, est initiée depuis quelques mois, sous l'impulsion de son jeune directeur Robert Blaizeau : « *L'idée est de rompre avec la solennité du temple des arts pour favoriser, au contraire, une intimité entre les œuvres et les visiteurs en introduisant une notion de confort, canapés, rideaux, piano...* », confie le trentenaire, qui multiplie les initiatives comme un concert de techno au sein de l'établissement. L'expo « *Maxime Old* » se termine d'ailleurs par une présentation du travail d'un collectif d'étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie... Penser à passer le flambeau est important aussi.

Musée des beaux-arts de Rouen,
esplanade Marcel-Duchamp (entrée libre),
tél. : 02 35 71 28 40 et mbarouen.fr

■ Installations en forêt

Dans la forêt domaniale de Roumare, à une vingtaine de minutes du centre, desservie par l'autobus depuis l'hôtel de ville, se tient la deuxième édition de « *La forêt monumentale* ». Le parcours de 4 km s'étire entre les hêtres et les pins sur des chemins en sous-bois, balisés, semés de treize œuvres d'art contemporain. Les artistes ont été recrutés à partir d'un appel à candidatures international. Cette manifestation a pour but de créer un dialogue entre la forêt et l'art contemporain. L'ensemble, assez inégal, est malgré tout plutôt réussi. *Le Monde dans un gland* du Canadien Linfeng Zhou, *Les Chaumes* de l'atelier français YokYok, interpellent sur la fragilité de la nature. *A Ladder to Heaven* du Bayona Studio, spectaculaire échelle (35 mètres de hauteur), à la canopée d'un pin, œuvre vertigineuse, tout comme les san-

gliers de la Polonaise Ewa Dabrowska, en bois recyclé, séduisent par leur drôlerie et exaltent la beauté d'une palette végétale qu'on finit parfois par ne plus voir. Citons encore ces totems colorés, du collectif espagnol Boa Mistura (en collaboration avec des étudiants d'une école de design du Havre, l'Ésadhar), qui apparaissent entre des rayons du soleil. Autant de troncs d'arbre peints révélant, dans leur géométrie, le plan de la cathédrale de Rouen. Superbe. D'autres installations sont plus décevantes, moins cohérentes ou inachevées, du fait d'une nature récalcitrante, comme cette *Cathédrale de vert* d'Olivier Thomas, structure de bois prévue pour être noyée sous un jasmin qui refuse obstinément de pousser. Un autre regret : que l'expo, portée par la métropole Rouen Normandie et l'Office national des forêts (ONF), insiste un peu trop dans sa communication sur une prétendue « *démarche écoresponsable* ». Provenance des matières : déchets récupérés ou travail du bois local... Elle est moins regardante du bilan carbone du transport des artistes ou des œuvres, de l'autre bout de l'Europe ou du monde. Un côté donneur de leçons dont on pourrait se passer.

Entrée sur le site par la route de la maison Forestière,
1, avenue du Président Allende, Canteleu.
Accès avec l'autobus T3 du centre-ville. Entrée libre.
laforetmonumentale.fr

■ Œuvres contemporaines au château

L'assureur rouennais la Matmut, deuxième employeur du bassin, révèle sa passion pour l'art contemporain dans un centre créé de toutes pièces en 2011 par son président de l'époque, Daniel Havis, qui lui a donné son nom. Un château néo-

Louis XIII, à Saint Pierre-de-Varengeville (20 min de Rouen) en est le cadre somptueux. Un peu trop peut-être... Six hectares d'un parc tiré au cordeau, semé d'œuvres monumentales qui trouvent dans cet écrin luxueux une place de choix. Le 659 de François Weil, bloc sculpté sur une pièce d'eau, ou la *Tête de panthère* de Patrick Villas, sont parmi les plus spectaculaires. À l'intérieur d'un charmant petit pavillon normand, on trouve encore une œuvre de Quentin Garel, que subliment seize vitraux d'Alain Alquier. Les rez-de-chaussée et sous-sol du château, parfaitement restaurés, accueillent des expositions temporaires. Actuellement, on y voit les dessins à l'encre de Chine ou à l'aquarelle du très poétique Fabien Mérelle, dont l'art et la nature se confondent avec un talentueux coup de crayon. Des œuvres empruntées à un monde imaginaire brut et religieux, parfois abrupt, aux lignes épurées, qui obligent le visiteur à s'élever au-dessus de lui-même. Très réussi. À cette belle présentation (jusqu'au 5 octobre 2025), succéderont deux expositions des artistes Sophie Kuijken (du 18 octobre 2025 au 1^{er} février 2026) et Bina Baitel (du 14 février au 31 mai 2026).

425, rue du Château, Saint Pierre-de-Varengeville (entrée libre).
Tél. : 02 35 05 61 73 et matmutpourlesarts.fr

PRÉCISION

Dans notre édition du 26 août, l'article intitulé « *L'incroyable enquête d'un pilote de ligne d'Air France au cœur du fret aérien* » était illustré d'une carte des animaux vivant à bord des avions de l'ensemble des compagnies.



BELIOT-OCTOPUS

L'exposition « Maxime Old, homme d'intérieurs » mêle mobilier personnel et commandes publiques et privées dans le cadre d'un appartement reconstitué.



ARNAUD BERTEREAU